

**BLEEKER
STREET**

Presents

OPERATION BEYROUTH

Une production **RADAR PICTURES, SHIVHANS PICTURES**

Un film réalisé par **BRAD ANDERSON**

Avec : **ROSAMUND PIKE, JON HAMM, SHEA WHIGHAM, DEAN NORRIS, MARK
PELLEGRINO, DOUGLAS HODGE, JONNY COYE, LEILA BEKHTI**

Photographie : **BJORN CHARPENTIER**
Décors : **FELICITY GOOD, MOHAMED RAKAA**

Montage : **ANDREW HAFTIZ**

Costumes : **CARLOS ROSARIO**

Musique : **JOHN DEBNEY**

Producteurs : **TED FIELD, TONY GILROY, MONICA LEVINSON, SHIVANI RAWAT,
MIKE WEBER**

Producteurs exécutifs : **MICHAEL DREHER, STEVEN P. SEATA**

Scénario : **SCOTT NEUSTADTER & MICHAEL H. WEBER**

Durée : **1h49**

SORTIE LE 30 MAI 2018

SITE PRESSE

NEWSROOM: <https://newsroom.warnerbros.fr/>

TÉLÉCHARGEMENT MATÉRIEL : <https://mediapass.warnerbros.com/>



DISTRIBUTION

PRESSE WARNER BROS. France
115, av Charles de Gaulle, 92200 Neuilly Sur Seine

CONTACTS

Sabri Ammar : 01 72 25 11 16
Carole Chomand : 01 72 25 10 83
Caroline Maréchal : 01 72 25 10 27
Nino Vella : 01 72 25 11 40

Synopsis

Beyrouth, 1972. Diplomate américain, Mason Skiles (Jon Hamm) organise une réception, en présence de sa femme et de Karim (Yoau Saian Rosenberg), orphelin libanais de 13 ans que le couple espère adopter. Mais le cocktail est perturbé par l'arrivée du meilleur ami de Mason, l'agent de la CIA Cal Riley (Mark Pellegrino), porteur de nouvelles inquiétantes concernant Karim. Quelques secondes plus tard, des terroristes font irruption et ouvrent le feu sur les convives. Les conséquences sont terribles.

Dix ans plus tard, Mason a sombré dans l'alcool. Vivant désormais à Boston, il intervient comme médiateur dans les conflits au sein de l'entreprise. Jusqu'au jour où il est abordé par un inconnu qui, à la demande d'"amis" communs, lui remet un passeport et un billet d'avion pour qu'il se rende le plus tôt possible à Beyrouth. D'abord réticent, il débarque dans une ville ravagée par la guerre qu'il ne reconnaît plus. Il comprend alors pourquoi on l'a fait venir : des terroristes ont kidnappé un agent de la CIA et il est censé négocier sa libération contre celle du djihadiste Abu Rajal, détenu par la police secrète israélienne. Avec l'aide de Sandy Crowder (Rosamund Pike), elle-même membre de la CIA, Mason prend conscience que chaque force en présence – Tsahal, le gouvernement américain, l'OLP – cherche à servir ses propres intérêts. À qui peut-il encore faire confiance dans un monde où la vérité n'émerge que lorsqu'elle est rentable ?

NOTES DE PRODUCTION

L'intrigue d'OPÉRATION BEYROUTH est née bien avant que Tony Gilroy ne s'impose comme scénariste de LA MÉMOIRE DANS LA PEAU, MICHAEL CLAYTON, cité à l'Oscar®, et ROGUE ONE: A STAR WARS STORY. En 1991, alors qu'il développait la comédie sentimentale LE FEU SUR LA GLACE, Gilroy rencontre le producteur Robert Cort, ancien agent de la CIA. *"On a beaucoup parlé géopolitique et Robert pensait qu'un film sur un négociateur issu des services diplomatiques serait fascinant"*, raconte Gilroy. *"À l'époque, Beyrouth était sur toutes les lèvres parce que l'ouvrage de Tom Friedman, 'From Beirut to Jerusalem', venait de sortir. On voulait placer un négociateur dans un contexte historique, qui semble authentique, sans être pour autant une histoire vraie"*.

Gilroy a nourri sa fiction de faits historiques, comme l'enlèvement du chef du bureau de la CIA, William Buckley, à Beyrouth, en 1984. *"Pour moi, c'est le type même d'événement qui m'a inspiré car il permet de savoir ce qui se passe lorsqu'un haut responsable de la CIA est kidnappé"*, affirme Gilroy. *"On a d'ailleurs retrouvé le corps de Buckley au moment où je terminais le scénario et je me suis pas mal inspiré des articles consacrés à cette affaire. C'était à la fois spectaculaire, terrifiant et atroce"*.

En se plongeant dans les recherches, Gilroy a découvert de très nombreux détails dont il s'est servi pour imaginer des événements qui auraient tout à fait pu survenir au Liban trente ans plus tôt. *"Entre mes entretiens téléphoniques avec des témoins de l'époque et la vaste documentation que j'ai réunie, je me suis attaché à cette période de trois mois évoquée dans le film, où Mason revient au Liban"*, poursuit le scénariste. *"J'ai appris beaucoup de faits surprenants. Je ne savais pas du tout que l'OLP était une organisation aussi complexe, hiérarchisée et corrompue. J'ignorais tout de la volonté, très complexe, des Israéliens d'entrer au Liban ou des contorsions déployées par Israël pour justifier son invasion de la région. Je connaissais la présidence de Ronald Reagan, et l'entrée en scène de George Schultz, Oliver North et Robert McFarland, et j'étais au courant des événements qui ont déclenché le bombardement de l'ambassade américaine à Beyrouth. Mais avant de me lancer dans des recherches poussées, je n'en connaissais pas les moindres détails"*.

Dans le contexte d'un Liban foncièrement instable sur un plan politique, Gilroy a cherché à bâtir la psychologie de son protagoniste à la manière de John Le Carré, grand maître du roman d'espionnage. *"Ses livres sont extraordinaires, même s'ils ne se prêtent pas toujours à une adaptation pour le cinéma car ils sont particulièrement difficiles à condenser"*, reprend-il. *"J'avais très envie d'imaginer un scénario à la Le Carré pouvant tenir en deux heures. Et un personnage comme Mason, confronté à une très grande désillusion, s'inscrit parfaitement dans l'univers de Le Carré"*.

Le protagoniste d'OPÉRATION BEYROUTH préfigure les héros faillibles qui ont fait la renommée des œuvres de Gilroy. *"Avec Mason, j'ai commencé à exprimer ma fascination pour les personnages en quête de rédemption, à l'instar de Jason Bourne et de Michael Clayton"*, dit-il. *"Dans OPÉRATION BEYROUTH, je voulais imaginer des personnages pris au piège d'une situation politique, et évoquer dans le même temps Mason, contraint d'affronter son passé et ses propres failles"*.

Après avoir achevé son scénario en 1992, plusieurs comédiens et réalisateurs de premier rang se sont intéressés au projet, qui s'appelait à l'époque HIGH WIRE ACT. Mais l'évocation, même fictive, des manigances des Américains, des Israéliens et de l'OLP dans le Liban de 1982 s'est avérée un sujet trop

sensible. *"Le problème, c'est que le scénario était très réaliste",* intervient Gilroy. *"L'OLP n'avait pas un comportement exemplaire. Israël n'avait pas un comportement exemplaire. Et le Département d'État américain [ministère des Affaires étrangères, NdT] n'avait pas non plus un comportement exemplaire. Aucune des forces en présence n'était épargnée, si ce n'est le protagoniste".*

Comme aucun studio ne souhaitait produire OPÉRATION BEYROUTH, Gilroy est passé à autre chose. Jusqu'en 2003 où Mike Weber, de Radar Pictures, est tombé sur le scénario. *"C'est l'un des premiers projets que j'aie lus en arrivant chez Radar",* se souvient-il. *"Le script était formidable mais je me suis demandé comment monter ce projet, étant donné que toutes les raisons susceptibles de freiner sa mise en œuvre sont aussi celles qui le rendent aussi passionnant ! Au fil des années, j'ai gardé le nom d'OPÉRATION BEYROUTH griffonné sur un Post-it collé sur un coin de mon écran d'ordinateur".*

C'est après la sortie d'ARGO, en 2012, que le projet est devenu économiquement envisageable. ARGO, dont l'action est située en 1979, a remporté l'Oscar® du meilleur film et généré 232 millions de dollars de recettes mondiales, prouvant qu'un thriller politique se déroulant au Moyen-Orient peut être un succès critique et commercial. Weber a alors ressorti OPÉRATION BEYROUTH pour le plus grand bonheur de Gilroy.

"L'intensité dramatique du script était toujours aussi palpable mais le contexte politique n'était plus du tout aussi tendu", rappelle Gilroy, qui a passé trois mois à revoir son scénario. *"Ce qui s'est produit au Liban au cours de l'hiver 1982 ne fait plus beaucoup polémique. À l'heure actuelle, on a plutôt affaire aux petits-enfants des protagonistes des événements".*

Une vision de metteur en scène

Souhaitant donner un second souffle au projet, Weber a sollicité Brad Anderson pour lui en confier la réalisation. Scénariste et réalisateur de films indépendants, Anderson a fait preuve de sa capacité à distiller le suspense dans des longs métrages portés par des personnages forts, comme THE MACHINIST, avec Christian Bale, et TRANSSIBERIAN, avec Woody Harrelson. *"Brad sait instaurer une vraie tension dramatique et a un formidable sens du rythme",* affirme Weber. *"Il y avait un tempo d'enfer dans TRANSSIBERIAN dont on avait besoin pour OPÉRATION BEYROUTH. Il a su faire ressortir le côté thriller de l'intrigue et rendu l'histoire trépidante".*

Le réalisateur a été très sensible au milieu exotique dépeint dans le scénario et aux rapports entre les personnages. *"J'ai été fasciné par l'univers évoqué dans le film",* confie-t-il. *"Très franchement, je ne connaissais pas grand-chose sur Beyrouth, si bien que c'est davantage la psychologie des personnages qui m'a intéressé. Le parcours de Mason, être torturé qui tente de se racheter en sauvant son ami, m'a captivé. J'y ai vu tous les ingrédients d'un grand drame classique".*

Pour l'atmosphère, Anderson s'est inspiré de L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (1982) de Peter Weir, situé en Indonésie. *"Ce film vous immerge vraiment dans un monde à la fois sensuel et dangereux",* souligne-t-il. *"C'est aussi le périple émotionnel de personnages dans une région du monde ravagée par la guerre qui tentent*

de trouver un peu de bienveillance ou d'espoir auquel se raccrocher. C'est aussi ce qu'on voulait évoquer dans OPÉRATION BEYROUTH. On s'est également inspiré de drames sans résolution comme LA TAUPE ou L'ESPION QUI VENAIT DU FROID se déroulant dans le milieu de l'espionnage".

Dès lors qu'Anderson a pris les rênes du projet, Weber a contacté les productrices Shivani Rawat et Monica Levinson de ShivHans Pictures. *"J'ai trouvé qu'il y avait un mélange de drame, de mystère et de suspense, autrement dit les ingrédients d'un formidable thriller"*, souligne Shivani Rawat qui a produit CAPTAIN FANTASTIC et DALTON TRUMBO. *"À l'heure actuelle, les thrillers sont souvent violents, ponctués de scènes d'action, ou encore ils utilisent la technologie de manière abusive pour trouver un dénouement, alors qu'OPÉRATION BEYROUTH est centré sur les relations humaines"*.

Les deux productrices ont été impressionnées par l'attachement du cinéaste au réalisme. *"Brad savait vraiment comment raconter cette histoire"*, indique Monica Levinson. *"Il nous a aussitôt parlé des lieux de tournage et on a alors entamé de tout premiers repérages au Maroc. En traversant la ville de Tanger, Brad savait exactement où poser sa caméra et j'ai vu le film prendre forme rien qu'à sa perception des choses. À cet égard, Brad s'est beaucoup plus approprié l'histoire que je ne l'aurais imaginé en lisant le scénario"*.

Jon Hamm – Le négociateur

Après avoir longtemps campé Don Draper dans la série-culte MAD MEN, qui lui a valu un Emmy Award, Jon Hamm était ravi qu'on lui propose, parmi de nombreuses offres, un rôle dans OPÉRATION BEYROUTH. En effet, il s'agissait d'un thriller intelligent qui tranchait avec les blockbusters d'action des plus conventionnels dominant désormais la production hollywoodienne. *"Le cinéma n'aborde plus guère les grandes questions politiques"*, remarque l'acteur. *"J'étais heureux de tourner dans un long métrage qui parle d'un sujet important plutôt qu'une adaptation de BD ou un film d'action, qui constituent l'essentiel des grosses productions à l'heure actuelle"*.

Hamm a également été marqué par le protagoniste Mason Skiles, qui a une attitude franche et directe. *"C'est un homme de dialogue et non un super-héros"*, reprend-il. *"Il n'est pas du genre à régler tous les problèmes en brandissant une baguette magique, en jetant un sort ou en faisant des trucs qui n'existent pas dans la vraie vie. Habile négociateur, Mason a le don de s'adresser à ses interlocuteurs, non pas de manière malhonnête ou déloyale, mais en leur faisant comprendre qu'il possède quelque chose qui les intéresse, et vice-versa. Du coup, il leur faut trouver un terrain d'entente qui fait qu'ils feront chacun des concessions, mais qu'ils obtiendront tous plus ou moins ce qu'ils veulent"*.

Pour insuffler cet esprit de négociateur pragmatique au personnage, Hamm s'est inspiré de véritables hommes d'État. *"J'ai eu la chance de rencontrer plusieurs diplomates de carrière au cours de ma vie, et c'est toujours intéressant d'entendre leur point de vue sur le monde"*, dit-il. *"Quand des gens vivent à l'étranger, il faut qu'ils aient énormément de respect pour la culture du pays d'accueil et la politique qui y est menée pour bien comprendre ce qui se passe sur le terrain. C'est ce que j'ai cherché à faire concernant le personnage de Mason. C'est un négociateur. Il souhaite que les deux parties en présence l'emportent. Il n'est pas là pour saper le pouvoir du gouvernement avec lequel il négocie : sa démarche est à la fois intelligente et respectueuse"*.

Tandis qu'il s'initiait à l'univers d'OPÉRATION BEYROUTH, Hamm, qui se déclare fan de Tony Gilroy, a bombardé le scénariste de questions sur le marasme politique évoqué dans le script. *"Tony*

m'a raconté que les tensions couvent depuis longtemps mais qu'elles n'ont donné lieu à des déflagrations de grande envergure que récemment, à l'instar des événements du 11 septembre, du chaos syrien ou de l'existence de l'État islamique. Tony m'a expliqué que tous ces phénomènes sont interdépendants sur un plan géopolitique, et c'est ce qui m'a le plus frappé. Quand on pense au terrorisme, à l'intégrisme et à la complexité inextricable de la situation politique dans OPÉRATION BEYROUTH, qui est – malheureusement – toujours d'actualité, il est important d'en comprendre les racines. Comment en sommes-nous arrivés là ?"

Outre les thèmes politiques très forts du projet, Hamm souhaitait explorer le traumatisme affectif qui donne de la densité au parcours de Mason. *"Quand on fait sa connaissance, Mason semble équilibré, et on se dit qu'il cherche à servir de nobles causes dans le monde",* indique le comédien. Jusqu'à ce qu'en une poignée de secondes, terrifiantes, la vie de Mason s'écroule. *"Il lui faudra du temps pour s'extraire de cette terrible tragédie",* reprend-il. *"Quand il revient là où le drame s'est déroulé, il renoue avec la vie et tente de retrouver sa place dans le monde".*

Tout en puisant son inspiration dans le scénario de Gilroy, Hamm comptait sur Anderson pour le diriger une fois que le tournage a commencé. *"Brad connaissait le script sur le bout des doigts et savait exactement ce qu'il voulait",* poursuit l'acteur. *"Dans le même temps, il encourageait chacun à faire des suggestions pour qu'on se retrouve avec de nombreuses idées de plans, de dialogues, d'images, de sonorités. Brad était comme un chef d'orchestre, intimement conscient de la partition que chacun avait besoin de jouer".*

Pour Anderson, Hamm incarnait à la perfection l'homme d'action tourmenté, tel qu'il a été imaginé par Gilroy dans son scénario. *"Avec Jon, on voulait donner le sentiment que Mason est un être meurtri dans une ville qui l'est tout autant",* souligne le réalisateur.

Rosamund Pike – L'agent de la CIA

La comédienne anglaise Rosamund Pike est habituée aux situations périlleuses, comme en témoigne son rôle de femme fatale dans GONE GIRL qui l'a révélée. Pour OPÉRATION BEYROUTH, cette ex-Bond Girl de MEURS UN AUTRE JOUR campe une femme indépendante – l'agent de la CIA Sandy Crowder. *"Sandy est une sacrée nana",* remarque l'actrice. *"C'est une sorte de féministe qui fait ce boulot pour l'adrénaline. J'imagine qu'elle cherche aussi à servir son pays, même si elle n'est pas du genre à arborer une banderole ou un drapeau".*

Pour se préparer au rôle, Rosamund Pike a lu "Liban – nation martyre" de Robert Fisk et s'est documentée sur le traitement réservé aux femmes au sein de la CIA au début des années 80. *"C'était un milieu difficile pour les femmes à l'époque",* dit-elle. *"Il y avait très peu de femmes agents. Je crois qu'il existe 14 échelons au sein de la CIA et que la plupart des femmes ne dépassaient jamais le septième".*

Étant donné qu'elle est tenue au secret dans le cadre de sa fonction, Sandy Crowder a une vie privée plus que perturbée. *"Elle ne peut faire confiance à personne et du coup elle tient les gens à distance",* souligne Rosamund Pike. *"Et pourtant, dans quelques scènes, on découvre qui se cache vraiment derrière sa carapace. Ce qui m'a plu dans ce rôle, c'est que je n'ai pas eu à séduire qui que ce soit – et c'est très libérateur. Chez elle, ce qui compte, ce sont les actes. Les décisions qu'elle prend sous pression finissent par avoir des conséquences sur le déroulement du récit, et c'est ce que j'ai trouvé exaltant".*

L'alchimie palpable entre la comédienne et Hamm a insufflé au film une vraie tension. *"C'était un régal de travailler aux côtés de Ros"*, déclare Hamm. *"Elle débarque, très mystérieuse, dans le deuxième acte, et c'était donc intéressant de creuser la relation entre Mason et Sandy. Il ne la connaît pas vraiment mais il doit lui faire confiance. Mais jusqu'où ? Cette relation correspondait parfaitement à la dimension politique du film et à son côté thriller. Car le spectateur se demande alors comment va finir cette histoire et quelles sont les motivations des personnages"*.

Diplomates et espions

OPÉRATION BEYROUTH réunit également au casting Dean Norris, Shea Whigham, Mark Pellegrino et Larry Pine, sous les traits d'agents de la CIA et de membres du Département d'État chargés de maîtriser le chaos incontrôlable qui secoue Beyrouth. *"On dirait une galerie de mecs de la CIA",* note Anderson. *"Dean, Shea, Mark et Larry se sont vraiment glissés dans la peau de personnages de cette époque, avec leurs coupes de cheveux et leurs costumes improbables, et tout le reste".*

Lauréat d'un SAG Award pour BREAKING BAD, Norris est quasi méconnaissable dans le rôle de l'agent Donald Gaines, affublé d'un postiche et d'épaisses lunettes. *"On ne voulait surtout pas que le spectateur se dise, 'tiens, c'est le type de BREAKING BAD'",* signale Anderson. Pour Norris, le personnage incarne la méthode dure dans l'approche des problèmes géopolitiques. *"On a besoin de la carotte et du bâton",* indique Norris. *"On espère que Mason va réussir sa mission de diplomate, mais on a tous besoin d'un type comme Gaines au cas où la situation se corse et où la force physique devient nécessaire".*

Shea Whigham campe l'agent Gary Ruzak au regard fuyant. *"On s'est inspiré d'Oliver North pour le personnage de Shea",* rapporte Anderson, en faisant allusion à l'officier impliqué dans la tristement célèbre affaire de l'Irangate, sous la présidence de Ronald Reagan. *"Ruzak est avant tout loyal envers le président. C'est un employé modèle qui se trouve au Liban pour régler la situation avant qu'elle ne dégénère – et il serait prêt à négocier avec le diable s'il le fallait".*

Whigham, qui a déjà collaboré avec Anderson dans BOARDWALK EMPIRE, a tenté de cerner Ruzak dans toute sa complexité : *"Je ne juge jamais mes personnages",* dit-il. *"Il faut avoir une certaine empathie pour les types comme lui qui nagent en eaux troubles. Pour Ruzak, la CIA passe avant l'être humain, si bien que j'ai cherché à exprimer cette spécificité du personnage".* Après avoir longuement interrogé Gilroy sur le contexte politique d'OPÉRATION BEYROUTH, Whigham a fini par mieux comprendre l'engagement total exigé des agents secrets travaillant pour le gouvernement américain. *"Ces gens-là travaillent dans l'ombre et sont constamment exposés, 24h sur 24, au nom de notre pays".*

L'agent Cal est interprété par Mark Pellegrino (THE BIG LEBOWSKI, SUPERNATURAL), qui s'est préparé au rôle en découvrant les circonstances réelles entourant le calvaire de son personnage qui, lui, est fictif. *"J'ai lu quelques livres pour comprendre le contexte politique délirant dans lequel se déroule cette histoire",* note Pellegrino. *"Cal est très ami avec Mason parce qu'ils ont vécu pas mal de choses ensemble. Ce sont comme des frères d'armes. Ils sont très proches sur un plan idéologique et personnel".*

Le public anglophone découvrira également un nouveau visage – celui de l'acteur algérien Idir Chender dans le rôle de Karim adulte. *"Idir m'a bluffé quand il est venu passer son audition",* relève le réalisateur. *"Je crois qu'il a vraiment ressenti les émotions que son personnage a éprouvées et les difficultés auxquelles il a été confronté, tout en devant conforter sa place de leader de sa cellule terroriste".*

Une ville multiculturelle

Chef-costumier français, Carlos Rosario a fait ses armes avec Colleen Atwood (SLEEPY HOLLOW, LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE, CHICAGO), couronnée à l'Oscar®, avant

de s'établir à son compte et d'imaginer les costumes de films comme DON'T BREATHE – LA MAISON DES TÉNÉBRES. Il a rapidement compris que de très nombreuses cultures se côtoyaient dans le scénario et devaient être représentées à travers les costumes. *"Quand j'ai découvert ce qui s'était passé à Beyrouth à l'époque des faits, j'ai compris ce qu'il fallait que je fasse au niveau des costumes",* confie Rosario. *"Toutes sortes de personnes différentes se retrouvaient dans cette ville, si bien que leurs tenues devaient s'en faire l'écho avec réalisme".*

Rosario, qui a fait fabriquer tous les vêtements sur place, au Maroc, a conçu des costumes qui devaient incarner une forme d'identité culturelle. *"Il fallait qu'on puisse identifier les musulmans sunnites, et chiïtes et les Druzes à l'ouest de Beyrouth, et les chrétiens à l'est",* précise Rosario. *"Il y avait pas mal de sortes de tenues différentes, si bien que j'avais l'impression de reconstituer non pas un seul monde, mais plusieurs univers d'individus de confessions différentes".*

S'appuyant sur des descriptions faites par Gilroy, Rosario a créé des styles spécifiques à chacun des protagonistes et s'est documenté sur l'époque en visionnant de vieux documentaires sur Beyrouth. Mais c'est surtout grâce à une femme libanaise rencontrée au Maroc pendant la préparation qu'il s'est procuré les informations les plus éclairantes. *"Elle a grandi au Liban et en est partie quand la guerre civile a éclaté en 1975",* détaille Rosario. *"Puis, elle est revenue au pays au début des années 80, ce qui correspond exactement à l'époque du film. Elle était tellement heureuse de nous aider qu'elle en a parlé à ses amis à Beyrouth par SMS et qu'ils lui ont ensuite envoyé des images par email qui m'ont permis de réunir une collection de photos authentiques de gens vivant à Beyrouth au début des années 70 et au début des années 80. Ça m'a considérablement aidé".*

Pour Mason, Rosario a mis au point trois tenues différentes qui font écho aux évolutions de la trajectoire du personnage. *"Lorsque le personnage de Jon Hamm est à Beyrouth au début des années 70, il est extraverti et un rien fanfaron",* déclare le chef-costumier. *"C'est pour ça qu'il porte des fringues de fêtard et un costume couleur crème. J'avais le sentiment qu'il était dans son élément dans les réceptions et les cocktails. Il maîtrisait sa vie".*

Dix ans plus tard, on devine, en voyant le style vestimentaire de Mason, reconverti avocat en droit social, qu'il est devenu alcoolique et dépressif. *"Pour moi, c'était important de lui faire porter un mélange d'affaires très disparates pour qu'on comprenne bien que Mason est en train de perdre pied",* reprend Rosario. *"Et puis, lorsqu'il revient à Beyrouth, je tenais à ce que le spectateur s'attache davantage au personnage et à l'intrigue qu'à ses tenues, si bien que j'ai opté pour des vestes et des chemises très classiques".*

Anderson a poussé Rosario à imaginer des costumes mettant en valeur le combat de cet Américain, en terre étrangère, pour trouver sa place dans une ville du Moyen-Orient totalement dévastée. *"À mi-parcours du film, il y a un plan où on aperçoit Mason, portant une chemise classique et des mocassins, traverser une place de la ville déserte qui vient d'être entièrement détruite",* note Anderson. *"C'est le type de décalage que je trouvais très intéressant, afin de témoigner de l'état d'esprit déconnecté de la réalité de Mason".*

Le tournage à Tanger

À l'exception d'une journée de tournage dans le Rhode Island, OPÉRATION BEYROUTH a été entièrement tournée à Tanger, et dans ses environs, ville du nord-ouest du Maroc, au cours de l'été 2016. *"On a choisi Tanger parce qu'il s'agit du lieu idéal pour évoquer Beyrouth",* indique Weber. *"En effet, la ville n'a pas été*

prise d'assaut par les promoteurs immobiliers comme tant d'autres coins très modernisés de la région. Quand on s'est retrouvés à Tanger, on a eu l'impression de remonter le temps".

Tanger était idéal pour y situer une intrigue censée se dérouler à Beyrouth, notamment en raison d'un épisode étrange de l'histoire récente de la ville. *"Tanger a connu un boom immobilier il y a dix ans, entièrement lié à l'argent de la drogue", explique Monica Levinson. "Quand le gouvernement s'en est rendu compte, il a immédiatement interrompu les chantiers, si bien qu'il y a énormément d'immeubles à Tanger qui sont à moitié construits. Le gouvernement ne souhaitait pas que ces bâtiments soient squattés et il a donc fait en sorte qu'ils soient pulvérisés à coup de masses et de bulldozers. C'était sidérant de tomber sur cet environnement à Tanger".*

Étant donné le nombre important de décors naturels, le chef-décorateur Arad Sawat s'est avant tout attaché à trouver des sites existants correspondant à l'intrigue. *"On n'a pas eu besoin de créer beaucoup de décors", précise Sawat. "On a beaucoup gagné à tourner à Tanger pour l'atmosphère. L'architecture de ces bâtiments éentrés raconte vraiment l'histoire d'un lieu marqué par des effusions de sang, la religion et la vengeance".*

Pour Hamm, le tournage au Maroc et dans ses régions désertiques donne au film un sentiment d'authenticité qu'il n'aurait pas été possible de retrouver aux États-Unis. *"Tanger me semblait très loin de moi, et j'espère qu'on le ressent en voyant le film", indique le comédien. "On aurait pu tourner en plateau à Burbank, au Warner Ranch ou à Albuquerque, mais si OPÉRATION BEYROUTH est aussi réaliste, c'est parce qu'on n'a pas eu à gommer les gratte-ciels, les cars scolaires ou les panneaux de signalisation".*

Étant donné que le film se déroule aussi bien dans les années 70, où Beyrouth était une destination touristique prisée, que dix ans plus tard, alors que la ville est anéantie par la guerre civile, Sawat a puisé dans la grande richesse architecturale de Tanger pour donner aux décors les accents d'un passé plus heureux. *"Quand on s'est penché sur le style du film, on a utilisé les sites datant des années 70 comme une forme d'arrière-plan à l'intrigue se déroulant en 1982", souligne Sawat. "On a étudié la signalisation sur la voie publique, et on s'est demandé quels panneaux devaient être en français ou en arabe, et ceux qui étaient occidentaux ou propres à la culture du Moyen-Orient. Par conséquent, ce qu'on voit à l'image n'est pas qu'une banale zone de guerre du Moyen-Orient. Les images qu'on a tournées sont beaucoup plus riches".*

Un choc culturel au Maroc

Si les sites du Maroc, pays majoritairement musulman, offraient à la production un environnement idéal dans ses imperfections mêmes pour camper le Beyrouth du début des années 80, le plan de travail était très serré. En effet, OPÉRATION BEYROUTH a été tourné au cours du Ramadan, imposant aux musulmans pratiquants de jeuner pendant la journée. *"Pour toute notre équipe technique, recrutée sur place, il était interdit d'avaler quoi que ce soit tant qu'il faisait jour", constate Weber. "Ni eau, ni nourriture. On a connu des jours très chauds, très secs, ce qui pesait sur l'efficacité du tournage. Compte tenu de ces circonstances, nos techniciens ont fait un boulot sensationnel".*

En raison des traditions musulmanes, la production a dû respecter plusieurs interdictions surprenantes : par exemple, les femmes étrangères au Maroc, comédiennes ou techniciennes, étaient largement encouragées à ne pas se montrer en public si elles n'étaient pas accompagnées d'un homme. *"Je n'avais pas la possibilité d'aller et venir comme je le voulais, ou de faire ce que j'avais envie de faire, seule", remarque la*

productrice Monica Levinson. *"Un soir, après avoir dîné avec une amie, nous sommes rentrées chez nous et nous avons été suivies"*.

Les différences culturelles n'étaient pas sans conséquence sur le comportement à adopter sur le plateau : *"J'étais consciente que je ne pouvais pas trop élever la voix, ni me montrer trop franche"*, reprend Monica Levinson. *"Si j'avais besoin de donner une consigne, il fallait que je passe par les hommes et qu'ils deviennent mes porte-parole"*.

Terrible ironie du sort –le tournage de ce film portant sur les violences terroristes a failli être compromis par des intégristes locaux. En face des bureaux de tournage, la police a déniché une cellule de l'État islamique. Des terroristes islamistes y avaient, paraît-il, fabriqué une bombe et envisageaient de faire exploser un McDonald voisin le premier jour du Ramadan. *"On a vu ces mecs de Daesh se faire arrêter sous nos yeux"*, se souvient Weber. *"Les gens de la sécurité nous ont dit : 'On les a neutralisés. Ne vous inquiétez pas'"*.

Noir, très noir

Pour donner à Tanger réalisme et vitalité, Anderson a fait appel au chef-opérateur belge Björn Charpentier. Lauréat du grand prix de Cannes pour son spot publicitaire "Iconic" pour la marque Leica, il a rapidement adhéré aux codes esthétiques, très bruts, du réalisateur. *"Brad voulait que l'image d'OPÉRATION BEYROUTH soit sombre et sale, et surtout pas trop policée comme un film américain, mais plus proche du cinéma européen"*, indique Charpentier, qui s'est inspiré du filmage à l'épaule de Roger Deakins dans SICARIO, modèle du genre en matière de mise en scène au cordeau. *"Brad voulait qu'on tourne tout à l'épaule, et à deux caméras, afin qu'on ne perde rien de l'énergie des acteurs"*.

Le chef-opérateur a rendu hommage à l'époque dépeinte dans le film en équipant ses caméras d'objectifs anciens. *"On a choisi de tout tourner avec des lentilles anamorphiques des années 70 et 80 qui ne donnent pas une image trop nette"*, signale Charpentier. *"On obtient un contraste assez doux et une netteté d'image assez douce, elle aussi. Comme ces objectifs ont été fabriqués à l'époque, quand on associe ce type d'images aux magnifiques costumes de Carlos, on a l'impression qu' OPÉRATION BEYROUTH a été tourné dans les années 70"*.

Pour évoquer les thèmes de corruption et de trahison, Anderson et son directeur de la photo ont privilégié des teintes sombres pour de nombreuses scènes. *"Sur le plan du style, on voulait que les noirs soient très profonds"*, poursuit le chef-opérateur. *"Je ne voulais pas utiliser de faux clair de lune dans les scènes nocturnes. À mes yeux, les nuits sont noires, et je voulais donc des ciels noirs"*.

Pour une séquence particulièrement haletante, Charpentier a tourné dans un quartier déshérité de la ville pendant deux nuits sans éclairage traditionnel. *"Il n'y a avait ni électricité, ni éclairage public, là où nous avons tourné"*, déclare Charpentier. Pour compliquer encore la situation, Anderson voulait que ces plans soient filmés au ralenti. Autrement dit, il a dû utiliser une pellicule à haute sensibilité qui, en général, nécessite un éclairage très puissant. *"Pour moi, le plus difficile, c'est que je ne voulais pas déroger à ma règle – ne pas créer de faux clair de lune – si bien que j'ai dû éclairer la scène sans éclairage public, ni électricité, et tourner malgré tout avec une pellicule ultra-sensible. On n'a pas beaucoup répété, mais je connaissais plus ou moins les angles de caméra que je voulais adopter. À partir de là, on s'est laissé porter par les événements. Les mouvements d'appareil étaient totalement tributaires de ce qui se passait au moment précis où nous étions là, comme dans un documentaire"*.

Monica Levinson s'est montrée impressionnée par la complicité et l'efficacité du tandem Anderson-Charpentier. *"Sur le plateau, Brad savait exactement ce qu'il devait obtenir à la fin de chaque journée de travail",* dit-elle. *"En plein milieu d'une prise, il lui arrivait de se tourner vers Björn et ils avaient exactement la même idée. Ils pouvaient modifier très légèrement le plan de travail afin de gagner du temps. En général, le réalisateur déclare 'On change de prise' et il faut lui trouver un nouvel axe et un nouvel éclairage. Mais Brad et Björn savaient élaborer la bonne prise sur l'instant, et c'est grâce à cette connivence qu'on a pu tourner ce film d'une grande ampleur, réunissant de nombreux personnages, en seulement 33 jours".*

Le chef-monteur Andrew Hafitz (TRADEUSE, BULLY), qui a commencé le montage pendant le tournage, a apprécié le rythme soutenu d'Anderson et Charpentier. *"J'ai été très impressionné par le style visuel du film",* confie-t-il. *"Brad tourne très peu de prises, et il filme à deux caméras presque tout le temps, si bien qu'on avait une matière très riche".*

Ne pas tout voir en noir et blanc

Même si OPÉRATION BEYROUTH est un thriller situé dans les années 80, il est toujours d'actualité. En effet, il s'attache aux racines du terrorisme islamiste, tout en retraçant l'histoire atemporelle d'un homme en quête de paix intérieure. *"Je crois que les spectateurs qui découvriront OPÉRATION BEYROUTH s'intéresseront à la dimension historique qu'on y aborde",* indique Weber. *"Je pense aussi que le film aborde l'idée selon laquelle une personne peut, à elle seule, marquer son époque, même de manière infime. Quand on est face à un danger terrible, il faut se préparer au pire et tenter d'améliorer la situation".*

Le film est aussi l'occasion de découvrir un univers exotique et mystérieux. *"On a imaginé ce monde brut, sale, poussiéreux, mais magnifique dans son dépouillement même",* signale Anderson. *"J'aimerais que le spectateur se sente transporté ailleurs pendant 1h30. Au bout du compte, si le public sort de la projection en s'interrogeant sur l'implication des États-Unis dans le Beyrouth des années 80, tant mieux. Si le film pousse les gens à se documenter sur cette période, c'est merveilleux. Mais ce qui compte avant tout, c'est l'expérience sensorielle que vivra le spectateur en plongeant dans cet univers, dans toute sa gloire – et dans toute sa folie. C'est, à mes yeux, ce qui est le plus intéressant".*

Le désir d'entamer le dialogue de son personnage tranche radicalement avec le climat politique actuel, comme l'observe Hamm. *"Tout est devenu tellement manichéen de nos jours qu'on ne peut plus rien dire sans craindre d'être traité de traître au parti ou à la patrie, ou à sa foi",* signale le comédien. *"On dirait qu'on n'est plus capable que de voir les choses en noir ou en blanc, mais le monde n'est pas réductible à ces deux couleurs. Si on ne se parle pas, c'est alors qu'on se bat ! Je ne crois pas que ce soit une manière très juste d'avancer dans la bonne direction. J'espère que le spectateur retiendra ce message du film : au lieu de se battre, mieux vaut engager le dialogue".*

DEVANT LA CAMÉRA

JON HAMM (Mason) s'est imposé parmi les acteurs les plus talentueux et les plus polyvalents d'Hollywood grâce à son interprétation tout en nuances du puissant publicitaire Don Draper dans la série-

culte MAD MEN. Ce rôle lui a valu de nombreuses récompenses, dont l'Emmy Award 2015, des Golden Globes en 2016 et 2008, des Television Critics Association Awards en 2011 et 2015, un Critics Choice Television Award en 2011, et plusieurs nominations aux Screen Actors Guild Awards. La septième et dernière saison de MAD MEN s'est achevée en 2015.

Jon Hamm a récemment joué dans BABY DRIVER d'Edgar Wright, aux côtés d'Ansel Elgort, Kevin Spacey et Jamie Foxx, et dans MARJORIE PRIME sous la direction de Michael Almereyda, présenté au Festival du film de Sundance 2017.

On l'a vu récemment dans LES ESPIONS D'À CÔTÉ de Greg Mottola, face à Zach Galifianakis et Isla Fisher. En 2015, il a prêté sa voix à un personnage des MINIONS aux côtés de Sandra Bullock et Steve Coogan. Parmi sa filmographie, citons aussi MILLION DOLLAR ARM mis en scène par Craig Gillespie, d'après un scénario de Thomas McCarthy ; FRIENDS WITH KIDS écrit et réalisé par Jennifer Westfeldt ; MES MEILLEURES AMIES de Paul Feig, avec Kristen Wiig ; THE TOWN de Ben Affleck ; SUCKER PUNCH, le thriller fantastique de Zack Snyder ; HOWL réalisé par Rob Epstein et Jeffrey Friedman, avec James Franco ; SHREK 4, IL ÉTAIT UNE FIN de Mike Mitchell, dans lequel il doublait Brogan ; LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA de Scott Derrickson, avec Keanu Reeves ; IRA & ABBY réalisé par Robert Cary et LA TENTATION DE JESSICA de Charles Herman-Wurmfeld, tous les deux écrits par Jennifer Westfeldt ; NOUS ÉTIONS SOLDATS réalisé par Randall Wallace, et CLEAR HISTORY, écrit par Larry David.

Son rôle dans la comédie primée aux Emmy Awards 30 ROCK entre 2009 et 2012 lui a valu trois nominations à l'Emmy Award de la meilleure guest-star dans une série comique. Il a également été plébiscité par la critique pour avoir présenté "Saturday Night Live" à trois reprises, une fois en 2008 et deux fois en 2010. Outre MAD MEN, l'acteur s'est produit dans la deuxième saison d'UNBREAKABLE KIMMY SCHMIDT créée par Tina Fey et Robert Carlock. Il y tenait le rôle du révérend Richard Wayne Gary Wayne, le pseudo-prophète qui avait retenu quatre femmes captives pendant 15 ans en leur faisant croire à l'Apocalypse. Le rôle lui a valu le prix de la meilleure guest-star dans une comédie. Côté petit écran, on a aussi pu le voir dans A YOUNG DOCTOR'S NOTEBOOK & OTHER STORIES, minisérie dont il a assuré la production exécutive et dans laquelle il donnait la réplique à Daniel Radcliffe. Jon Hamm s'est fait connaître grâce à son rôle dans la série PROVIDENCE. Initialement engagé pour une simple apparition, il a tellement impressionné les producteurs qu'il a finalement décroché un rôle récurrent et joué dans 18 épisodes de la série.

Originaire de St. Louis, dans le Missouri, Jon Hamm est titulaire d'une licence en anglais de l'université du Missouri-Columbia. Il vit à Los Angeles.

Nommée à l'Oscar®, **ROSAMUND PIKE (Sandy)** s'est imposée dans le monde entier grâce à ses interprétations sur scène et au cinéma.

On la retrouvera bientôt dans OTAGES À ENTEBBE de José Padilha (NARCOS) où elle campe une révolutionnaire allemande qui détourne un avion et l'oblige à se poser à Entebbe, en Ouganda, pour libérer des Palestiniens détenus en Israël. Le film s'inspire de faits réels survenus en 1976.

Elle a achevé le tournage de THREE SECONDS d'Andrea Di Stefano, avec Joel Kinnaman et Clive Owen. Elle tient également le rôle principal de THE HUMAN VOICE, d'après Jean Cocteau. Ce court métrage est le portrait déchirant d'une femme en train de rompre avec son amant. Elle incarnera bientôt Marie Curie dans RADIOACTIVE de Marjane Satrapi, d'après le roman graphique de Lauren Redniss.

Elle campera également la journaliste de guerre du *Sunday Times* Marie Colvin dans A PRIVATE WAR sous la direction de Matthew Heineman (CARTEL LAND, CITY OF GHOSTS). La journaliste est décédée en 2012 alors qu'elle couvrait la guerre civile en Syrie.

Tout récemment, elle a tourné dans HOSTILES de Scott Cooper (CRAZY HEART, STRICTLY CRIMINAL), aux côtés de Christian Bale, où elle interprète une jeune veuve qui accompagne un célèbre capitaine (Christian Bale) de l'armée américaine. On l'a aussi vue dans A UNITED KINGDOM d'Amma Asante, avec David Oyelowo, qui retrace l'histoire vraie de Sereste Khama, membre de la famille royale du Botswana, qui a épousé Ruth Williams et provoqué le scandale. Elle s'est encore illustrée dans HHHH de Cédric Jimenez, portrait de l'officier nazi qui a conçu la solution finale et qui a été assassiné par la résistance chèque en 1942.

En 2014, on l'a vu dans GONE GIRL de David Fincher aux côtés de Ben Affleck qui a généré plus de 215 millions de dollars au box-office mondial. Sa prestation lui a valu des nominations à l'Oscar®, au SAG Award, au Golden Globe et au Critics' Choice Award. Par ailleurs, le festival de Santa Barbara lui a rendu hommage en 2015 et elle a décroché le prix de la révélation à l'Annual Palm Springs Film Festival. Elle a également obtenu les prix de nombreuses associations de critiques.

La même année, elle s'est produite dans HECTOR ET LA RECHERCHE DU BONHEUR de Peter Chelsom, avec Stellan Skarsgard et Toni Collette. Elle a également joué dans CE WEEK-END LÀ..., avec Billy Connolly et David Tennant. En 2010, on l'a retrouvée dans LE MONDE DE BARNEY, avec Paul Giamatti, qui lui a valu un London Critics' Circle Award de la meilleure actrice de l'année. Présenté aux festivals de Venise et de Toronto, le film évoque la vie de Barney Panofsky, personnage profondément frondeur, et les femmes qu'il a aimées.

Rosamund Pike s'est produite dans UNE ÉDUCATION de Lone Scherfig, avec Peter Sarsgaard et Carey Mulligan, qui a obtenu le prix du meilleur film étranger aux Independent Spirit Awards, et des citations à l'Oscar®, au Golden Globe et au BAFTA Award.

Parmi sa filmographie, citons UP& DOWN, JACK REACHER, avec Tom Cruise, LE DERNIER PUB AVANT LA FIN DU MONDE d'Edgar Wright, LA COLÈRE DES TITANS, WE WANT SEX EQUALITY de Nigel Cole, face à Sally Hawkins, Miranda Richardson et Bob Hoskins, qui lui a valu une citation au London Critics' Circle Award, JOHNNY ENGLISH, LE RETOUR, THE BIG

YEAR, ROCHESTER, LE DERNIER DES LIBERTINS, ORGUEIL ET PRÉJUGÉS, LA FAILLE, FUGITIVE PIECES, CLONES, BURNING PALMS et MEURS UN AUTRE JOUR.

Grande comédienne de théâtre, elle ne néglige pas la scène. Elle s'est ainsi produite dans "Gaslight", "Madame de Sade", avec Judi Dench, "Hitchcock Blonde" et "Hedda Gabler" dans le rôle-titre.

DEAN NORRIS (Donald) restera dans toutes les mémoires pour son interprétation de l'agent Hank Schrader dans la série BREAKING BAD. Avec ses partenaires, il a obtenu un Screen Actors Guild Award. La série a décroché un Golden Globe et un Emmy Award.

Après BREAKING BAD, il a joué dans les trois saisons d'UNDER THE DOME. Il est aussi à l'affiche de CLAWS.

On l'a vu récemment dans DEATH WISH d'Eli Roth, avec Bruce Willis. Parmi sa filmographie, citons REMEMBER d'Atom Egoyan, avec Christopher Plummer, AUX YEUX DE TOUS de Billy Ray, avec Chiwetel Ejiofor et Julia Roberts, COMBAT DE PROFS de Richie Keen, CARTEL de Ridley Scott, LITTLE MISS SUNSHINE de Jonathan Dayton et Valerie Faris, EVAN TOUT-PUISSANT de Tom Shadyac, TOTAL RECALL de Paul Verhoeven, TERMINATOR 2 de James Cameron et MEN, WOMEN & CHILDREN de Jason Reitman.

Côté télévision, il a campé Benjamin Franklin dans la minisérie SONS OF LIBERTY de Kari Skogland, et il s'est illustré dans THE BIG BAND THEORY, LES EXPERTS, MEDIUM et THE UNIT : COMMANDO D'ÉLITE.

Originaire de l'Indiana, il est diplômé de Harvard et de la Royal Academy of Dramatic Arts (RADA) de Londres.

MARK PELLEGRINO (Cal) a su conquérir le public et la critique grâce à ses nombreux films et séries où il a campé toutes sortes de personnages. Côté petit écran, il a campé Paul Bennett dans la série DEXTER et le mystérieux Jacob dans LOST, LES DISPARUS. Il a incarné le chef de la mafia des vampires de Boston dans BEING HUMAN. Il a participé à la dernière saison de THE CLOSER : L.A. ENQUÊTES PRIORITAIRES, THE RETURNED, QUANTICO, 13 REASONS WHY et incarne toujours Lucifer dans SUPERNATURAL.

Acteur professionnel depuis l'âge de 23 ans, Pellegrino a travaillé sous la direction de Joel Schumacher, David Mamet, Steven Spielberg, David Lynch et les frères Coen. On l'a vu dans THE BIG LEBOWSKI, L'ARME FATALE 3, MULHOLLAND DRIVE, TRUMAN CAPOTE, BENJAMIN GATES ET LE TRÉSOR DES TEMPLIERS, LE NOMBRE 23. Côté petit écran, il s'est produit dans URGENCES, X-FILES, NEW YORK POLICE BLUES, THE PRACTICE, THE UNIT : COMMANDO D'ÉLITE, ESPRITS CRIMINELS, PRISON BREAK, GREY'S ANATOMY, LES EXPERTS, MENTALIST, et BREAKOUT KINGS.

Toujours passionné par la scène, il donne des cours de théâtre au sein du Playhouse West et anime des conférences à l'Acting Studio LA. Dans son temps libre, il pratique les arts martiaux, le kickboxing, la boxe thaïe, le judo, le karaté et le jiu-jitsu.

LARRY PINE (Frank) a été salué pour ses prestations sur scène, au cinéma et à la télévision. Pour le grand écran, il a inscrit son nom aux génériques de dans VANYA, 42^E RUE, THE GRAND BUDAPEST HOTEL, MOONRISE KINGDOM, LA FAMILLE TENENBAUM, THE MOLE, AN ACTOR PREPARES, L'ILE AUX CHIENS, FREAK SHOW, A MASTER BUILDER, LA DERNIÈRE MARCHE, CELEBRITY, MELINDA ET MELINDA, OUTSOURCED, SUNDAY et JIMMY P. côté petit écran, il a joué dans EMPIRE FALLS, HOUSE OF CARDS, MADAM SECRETARY, BLUE BLOODS, GOTHAM, THE GOOD WIFE, CHICAGO MED, HOSTAGES, OZ, ON NE VIT QU'UNE FOIS et LA FORCE DU DESTIN.

Sur scène, il s'est produit dans "Buried Child", "Billy and Ray", "Casa Valentina", "An Unpublished Screenplay About the Death of Walt Disney", "The Royal Family", "Angels in America", "Stuff Happens", "Bus Stop", "The Designated Mourner", "Alice au pays des merveilles", "La mouette", "Oncle Vanya", "Aunt Dan and Lemon", "La mégère apprivoisée", "Carol Mulroney" et "The Kreutzer Sonata".

SHEA WHIGHAM (Gary) a tourné sous la direction de grands cinéastes comme Martin Scorsese, Robert Redford, Terrence Malick, Werner Herzog, Oliver Stone, David O. Russell et Robert Rodriguez.

Tout récemment, on l'a vu dans KONG: SKULL ISLAND et STAR TREK : SANS LIMITES, produit par J.J. Abrams. Côté télévision, il a tourné dans la minisérie WACO. Au cinéma, il a joué dans BACKSEAT d'Adam McKay, aux côtés de Christian Bale et Amy Adams, et tourne actuellement dans FIRST MAN de Damien Chazelle, avec Ryan Gosling et Claire Foy. Il est à l'affiche de DEATH NOTE et la série VICE PRINCIPALS avec Danny McBride.

Son interprétation dans la série-culte BOARDWALK EMPIRE lui a valu les éloges de la critique. Il s'est encore produit dans la série FARGO, TRUE DETECTIVE, AGENT CARTER et JUSTIFIED. On le retrouvera dans NARCOS.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

BRAD ANDERSON (Réalisateur) s'est retrouvé en compétition au festival de Sundance avec son premier long métrage, *THE DARIEN GAP*, en 1996. Par la suite, il a abordé une grande variété de genres, de l'horreur (*SESSION 9*) à la comédie (*ET PLUS SI AFFINITÉS*) en passant par le thriller (*THE CALL*). Quatre de ses films, dont *HAPPY ACCIDENTS*, *THE MACHINIST* et *TRANSSIBERIAN*, ont été sélectionnés à Sundance. Il a réalisé plusieurs épisodes de séries pour *SUR ÉCOUTE*, *BOARDWALK EMPIRE* et *THE MAN IN THE HIGH CASTLE*, ou encore des pilotes comme celui de *TITANS*.

Avec *MICHAEL CLAYTON*, son premier long-métrage comme réalisateur, **TONY GILROY (Scénariste)** a décroché sept nominations à l'Oscar®, dont ceux du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur scénario original. *MICHAEL CLAYTON* a également obtenu des citations au Directors Guild et au Writers Guild Award. Puis, il a enchaîné avec *DUPLICITY* (2009), interprété par Julia Roberts et Clive Owen. Scénariste chevronné, Tony Gilroy a consacré sept années à l'écriture des trois premiers volets de la saga Jason Bourne : *LA MÉMOIRE DANS LA PEAU* de Doug Liman, *LA MORT DANS LA PEAU* et *LA VENGEANCE DANS LA PEAU* de Paul Greengrass. En 2012, il a coécrit et réalisé le 4^{ème} opus *JASON BOURNE : L'HÉRITAGE*, interprété par Jeremy Renner, Rachel Weisz et Edward Norton.

Il a aussi été consultant à la production pour les troisième et quatrième saisons de *HOUSE OF CARDS*. Il a par ailleurs écrit trois scénarios pour Taylor Hackford : *DOLORES CLAIBORNE*, d'après le roman de Stephen King, *L'ASSOCIÉ DU DIABLE*, et *L'ÉCHANGE*, interprété par Meg Ryan et Russell Crowe, dont il est aussi producteur exécutif. Il a également coécrit *JEUX DE POUVOIR* de Kevin Macdonald, avec Russell Crowe, Rachel McAdams et Ben Affleck, et *LA GRANDE MURAILLE* de Zhang Yimou, avec Matt Damon.

Il est encore coauteur de *d'ARMAGEDDON* de Michael Bay, avec Bruce Willis, Ben Affleck, Liv Tyler et Billy Bob Thornton, *MESURE D'URGENCE* de Michael Apted, avec Gene Hackman, Hugh Grant et Sarah Jessica Parker, et *LE FEU SUR LA GLACE* de Paul Michael Glaser.

Tony Gilroy a grandi dans le nord de l'État de New York. Il est le fils du cinéaste et dramaturge Frank D. Gilroy, lauréat du prix Pulitzer, et le frère de Dan Gilroy, coscénariste de *JASON BOURNE : L'HÉRITAGE*. Son autre frère John Gilroy a monté *MICHAEL CLAYTON*, *DUPLICITY* et *JASON BOURNE : L'HÉRITAGE*. Les frères Gilroy ont par ailleurs collaboré à *NIGHT CALL* (2014), interprété par Jake Gyllenhaal, Rene Russo et Riz Ahmed.

MIKE WEBER (Producteur) est président de Radar Pictures. Il a notamment produit JUMANJI : BIENVENUE DANS LA JUNGLE et SPRING BREAKERS.

Depuis qu'il a été engagé chez Radar en 2005, il produit des films indépendants et de studio. À ce jour, Mike Weber a contribué à lever plus de 200 millions de dollars de financement pour la production de longs métrages. Il a fait ses premiers pas au festival de Sundance avec TWELVE de Joel Schumacher en 2010.

SHIVANI RAWAT (Productrice) est la fondatrice et présidente de ShivHans Pictures, société de production spécialisée dans le financement d'œuvres originales se démarquant du modèle hollywoodien. La structure s'attache à soutenir les réalisateurs indépendants pour leur permettre de concrétiser leur projet artistique.

En 2015, elle a été productrice exécutive de DANNY COLLINS, premier film de Dan Fogelman avec Al Pacino, Annette Bening, Jennifer Garner, Bobby Cannavale et Christopher Plummer. Le film a valu une citation au Golden Globe à Al Pacino. Elle a enchaîné avec DALTON TRUMBO de Jay Roach, avec Bryan Cranston, Helen Mirren, Diane Lane, John Goodman, Louis C.K., Michael Stuhlbarg et Elle Fanning. Pour sa prestation, Cranston a été cité à l'Oscar®, au Golden Globe et au SAG Award.

En 2016, Shivani Rawat a produit CAPTAIN FANTASTIC, qui réunit Viggo Mortensen, Frank Langella, Steve Zahn et Kathryn Hahn. Présenté au festival de Sundance, le film a également obtenu le prix Un certain regard de la réalisation au festival de Cannes, ainsi que les prix du public et du jury au festival de Deauville. CAPTAIN FANTASTIC a encore été cité à l'Oscar®, au Golden Globe et au SAG Award de la meilleure interprétation masculine.

Elle a produit LE ROI DE LA POLKA, avec Jack Black et Jenny Slate, présenté au festival de Sundance, et BRIAN BANKS de Tom Shadyac, avec Greg Kinnear.

MONICA LEVINSON (Productrice) est en charge de la production chez ShivHans Pictures.

Depuis qu'elle a été engagée chez ShivHans, elle a produit DALTON TRUMBO de Jay Roach, avec Bryan Cranston, CAPTAIN FANTASTIC, et DANNY COLLINS.

En 2017, elle a produit LE ROI DE LA POLKA, avec Jack Black et Jenny Slate. Tout récemment, on lui doit BRIAN BANKS de Tom Shadyac, actuellement en postproduction.

Elle a fait ses débuts au cinéma en collaborant avec de grands réalisateurs comme Alan Pakula, Sidney Lumet et Michael Mann. Elle a participé à la production de ZOOLANDER, MÊME PAS MAL ! (DODGEBALL), CLEAR HISTORY et BORAT, nommé aux Oscars® et figurant parmi les 10 plus gros succès au box-office américain 2006. Plus tôt dans sa carrière, elle a été journaliste de télévision, couvrant notamment l'actualité politique américaine.

TED FIELD (Producteur exécutif) compte plus de 40 ans de carrière en tant qu'homme d'affaires et 30 ans de carrière dans l'industrie du divertissement. En 1984, il a fondé la société de développement et de production de films Interscope Communications. Son premier succès, LES TRONCHES de Jeff Kanew, est sorti la même année. Depuis, il s'est imposé parmi des producteurs et entrepreneurs hollywoodiens les plus prolifiques grâce à une série de succès au cinéma et dans la musique.

Il a produit quelque 75 longs métrages qui ont généré plus de sept milliards de dollars de recettes dans le monde. On lui doit ainsi LE DERNIER SAMOURAÏ d'Edward Zwick, JUMANJI : BIENVENUE DANS LA JUNGLE, JUMANJI, JUST MARRIED (OU PRESQUE), LA MAIN SUR LE BERCEAU, PROFESSEUR HOLLAND, LES AVENTURES DE BILL ET TED, COCKTAIL, MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE, et la saga RIDDICK.

En 1990, Ted Field a cofondé Interscope Records, sans doute le label musical indépendant le plus prospère de son temps. Les albums qu'il a produits se sont vendus à plus de 300 millions d'exemplaires grâce à des artistes comme Dr. Dre, Eminem, No Doubt et Nine Inch Nails.

STEVEN SAETA (Producteur exécutif) a suivi la voie de son père, assistant réalisateur, directeur de production, producteur et réalisateur, et de son grand-père paternel, patron du département électrique de Columbia Pictures à l'époque de Harry Cohn.

Il a obtenu une nomination au Directors Guild of America Award pour PRESQUE CÉLÈBRE de Cameron Crowe. Il a aussi supervisé la production du premier SPIDER-MAN.

Originaire de Los Angeles, il a fait ses débuts comme assistant réalisateur et cadre de studio (TriStar Pictures et New Regency Productions), avant d'être promu directeur de production et producteur associé de films comme COUP DE FOUDRE ET CONSÉQUENCES, UN VENT DE FOLIE, LES LARMES DU SOLEIL et THE ISLAND. Il a aussi coproduit deux miniséries LAKOTA WOMAN: SIEGE AT WOUNDED KNEE et A WOMAN OF INDEPENDENT MEANS, qui a valu une citation à l'Emmy à Sally Field.

Né près d'Anvers, **BJÖRN CHARPENTIER (Directeur de la photographie)** a étudié à l'école de cinéma de Narafi à Bruxelles. Après qu'il a remporté le prix de la meilleure photo du festival du film fantastique de Bruxelles, Jack Cardiff l'a recommandé pour suivre un cours de photographie et d'initiation au 35 mm à la English National Film and Television School.

Depuis, Charpentier a remporté de nombreuses distinctions, comme le Lion d'or au Lions festival de Cannes pour une publicité pour Leica. Il a collaboré au clip "We Must Be Crazy" de Milow, cité à la meilleure photo du festival Camerimage. En 2016, il a éclairé WHITE HORSE. Tout récemment, il a participé à la série OVER WATER, avec son collaborateur Norman Bates, et à des spots pour le Super Bowl et les Jeux Olympiques.

ARAD SAWAT (Chef-décorateur) a fait ses débuts comme décorateur intérieur. Vers la fin des années 90, il a été décorateur de plateau et directeur artistique de publicités pour la télévision, et en 2011 a

signé les décors du film FOOTNOTE de Joseph Cedar. FOOTNOTE a obtenu le prix du meilleur scénario à Cannes et a représenté Israël aux Oscars®.

Il a également conçu les décors d'UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE TÉNÈBRES de Natalie Portman, FOXTROT de Samuel Maoz, Lion d'argent au festival de Venise, NORMAN de Cedar, avec Richard Gere, et I AM NOT A BIRD de William Olsson.

Il a obtenu à trois reprises le prix des meilleurs décors décerné par la Israeli Academy pour FOOTNOTE, FOXTROT et BIG BAD WOLVES.

Il travaille comme chef-décorateur aux États-Unis, en Allemagne, en Croatie, en Bulgarie, au Maroc, à Singapour, en Chine, en Inde et au Japon.

ANDREW HAFITZ (Chef-monteur) est monteur pour le cinéma depuis 1995. Il a collaboré avec des réalisateurs débutants et confirmés, comme Larry Clark (KEN PARK, BULLY), Whit Stillman (DAMSELS IN DISTRESS, LES DERNIERS JOURS DU DISCO), et Meera Menon (TRADEUSE).

Trois des films auxquels il a collaboré ont été présentés à Sundance : TRADEUSE, DON'T LET ME DOWN et HERE. En 2015, NAZ & MAALIK de Jay Dockendorf a été présenté au festival SXSW.

En 2003, il a monté un épisode de la série TRUE LIFE.

Hafitz a parrainé de jeunes réalisateurs auprès d'institutions comme NYU, la School of Visual Arts, l'Independent Feature Project et la Creative Coalition. En 2016, il a été en résidence d'artiste au Manhattan Edit Workshop et, un an plus tard, professeur à la Columbia University School of the Arts.

Il a récemment monté EMPTY METAL, histoire d'un groupe de punk-rock recruté par une coalition d'Indiens américains et de bouddhistes pour assassiner des policiers coupables d'avoir tué des innocents.

Diplômé de Yale en littérature comparée, il est passionné par le récit cinématographique. Il vit à New York.

CARLOS ROSARIO (Chef-costumier) est né dans le sud de la France de parents espagnols. Il parle couramment le français, l'espagnol et l'anglais. Dès son plus jeune âge, Carlos Rosario a démontré un talent inné pour la mode et le stylisme, et à l'âge de 18 ans, il a intégré la prestigieuse École supérieure des arts et techniques de la mode de Paris. Au cours de ses études, il a pu travailler avec nombre de ses idoles, dont Vivienne Westwood, ainsi que de jeunes stylistes prometteurs comme Corinne Cobson.

Carlos Rosario a également retenu l'attention de l'élite de la mode parisienne. Il a décroché un poste d'assistant styliste chez Christian Dior Homme et participé à la création de la collection Cent ans de Cinéma présentée au Théâtre Marigny avec les acteurs français Jean-Claude Briaud et Lambert Wilson. Chanel l'a en outre choisi pour représenter les étudiants en stylisme parisiens pour interviewer Karl Lagerfeld sur sa carrière dans l'univers de la mode à la Sorbonne.

En 1994, Carlos Rosario s'est rendu à Pondichéry et Madras pour étudier la culture indienne. En Inde, une société de prêt-à-porter italienne lui a confié la création de deux collections.

Courtisé par le milieu de la mode européenne, Carlos Rosario a préféré suivre sa passion pour le cinéma et s'installer à Hollywood pour devenir chef costumier. Il est arrivé à Los Angeles en 1995 et a immédiatement été engagé par l'un de ses mentors, la chef costumière oscarisée à trois reprises Colleen Atwood. Ensemble, ils ont collaboré sur de nombreux films dont SLEEPY HOLLOW, LA LÉGENDE DU CAVALIER SANS TÊTE de Tim Burton, CHICAGO réalisé par Rob Marshall, et LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BAUDELAIRE de Brad Silberling.

En 1997, le travail d'illustrateur réalisé par Carlos Rosario au cours de ses études à Paris a poussé la Mission économique française à sponsoriser une exposition réunissant ses dessins et illustrations personnelles au Pacific Design Center de Los Angeles.

Carlos Rosario a poursuivi sa carrière d'assistant chef décorateur auprès de Michael Wilkinson et Arianne Phillips sur des films plébiscités par la critique comme TRON : L'HÉRITAGE de Joseph Kosinski et WALK THE LINE réalisé par James Mangold. Il a également commencé à créer les costumes de films indépendants et d'une minisérie d'époque dont l'action se déroule au XVIIe siècle, avec Gérard Depardieu, Nastassja Kinski et Michael York.

Afin d'entretenir et de développer encore sa vision de la mode, le costumier a créé deux collections, la première pour l'automne 2005 et la seconde pour l'été 2006. Ses créations ont été présentées à la Mercedes-Benz Fashion Week de Los Angeles, un défilé auquel a assisté Anna Wintour, la célèbre rédactrice en chef du *Vogue* américain. Son travail a été salué dans les magazines *Elle*, *Women's Wear Daily*, *Apparel News* et *Vogue*.

Carlos Rosario a travaillé plusieurs années encore en tant qu'assistant des plus grands chefs costumiers d'Hollywood avant de se sentir prêt à sauter le pas et devenir lui-même chef costumier à temps plein. Il a commencé par être co-chef costumier sur PLAYERS mis en scène par Brad Furman, avec Ben Affleck et Justin Timberlake, avant d'être engagé par Eva Longoria pour créer les costumes du court métrage A PROPER SEND OFF. Le réalisateur Dito Montiel lui a ensuite confié la création des costumes de BOULEVARD, interprété par Robin Williams, Kathy Baker et Bob Odenkirk.

Carlos Rosario a récemment travaillé sur 13 épisodes de THE LAST SHIP, la série de TNT produite par Michael Bay. Il a enchaîné avec DON'T BREATHE – LA MAISON DES TÉNÉBRES de Fede Alvarez, immense succès commercial. Après ce film tourné à Budapest, il s'est envolé pour Chicago afin de travailler sur les costumes du pilote de APB.

Toujours pour Brad Anderson, il a conçu les costumes du pilote de THE BRAVE.

Sollicité pour des films familiaux comme ELFE et IRON MAN 2, **JOHN DEBNEY (Compositeur)** a aussi écrit la partition de LA PASSION DU CHRIST de Mel Gibson. Cité à l'Oscar®, il a participé à des films de tous registres, de la comédie (BRUCE TOUT-PUISSANT), à la science-fiction (PREDATORS), l'horreur (DREAM HOUSE) et à la comédie romantique (VALENTINE'S DAY).

Il s'est aussi fait connaître pour MENTEUR MENTEUR, SIN CITY, SPY KIDS, SEX FRIENDS, KUZCO, L'EMPEREUR MÉGALO, PRINCESSE MALGRÉ ELLE, SOUVIENS-TOI...

L'ÉTÉ DERNIER et HOCUS POCUS LES TROIS SORCIÈRES. Tout récemment, il a collaboré au LIVRE DE LA JUNGLE de Jon Favreau, L'ÂGE DE GLACE : LES LOIS DE L'UNIVERS, et LEAGUE OF GODS, avec Jet Li.

John Debney a obtenu son diplôme en composition musicale du California Institute of the Arts en 1979. En 1990, il décroche son premier Emmy pour L'EQUIPEE DU PONEY EXPRESS. Il décroche trois autres Emmy (SEAQUEST, POLICE DES MERS) sur un total de six nominations (la plus récente pour HATFIELDS & MCCOYS). Il s'est aussi essayé au jeu vidéo, avec "Lair", qui lui a valu une nomination au BAFTA Award.

Il a collaboré avec d'importants réalisateurs comme Robert Rodriguez, Garry Marshall, Mel Gibson, les frères Farrelly, Jon Favreau, Jim Sheridan, Ivan Reitman, Peter Chelsom, Rob Cohen, Brian Robbins, Tom Shadyac, Sam Raimi, Adam Shankman, Howie Deutch, Renny Harlin, Peter Hyams et Kenny Ortega. Il a été cité à l'Oscar® pour LA PASSION DU CHRIST (dont il a adapté la musique en symphonie) et a été le plus jeune lauréat du prestigieux Henry Mancini Lifetime Achievement Award décerné par l'American Society of Composers, Authors and Publishers (ASCAP) en 2005.